



Iannis Xenakis et la révolution en musique

Iannis Xenakis est l'un des compositeurs contemporains parmi les plus importants de sa génération. Grec, réfugié politique, militant communiste dans la résistance en 1940, ingénieur de l'Ecole polytechnique d'Athènes et surtout musicien, il qualifie sa musique de « stochastique », ce qui signifie en grec : tendu irrésistiblement vers un but. Ces dernières semaines, à Paris lui est consacré un cycle de

concerts, le fruit de 30 années de travaux et de recherches.

En introduction à l'interview qu'il nous a accordée, Iannis Xénakis s'est montré particulièrement intéressé par le fait que « l'extrême gauche et que la gauche s'intéressent au phénomène de l'art en soi et non pour des raisons politiques ». C'est dit-il « le non-intérêt qui laisse la place à la commercialisation ».

« L'art, c'est le contact immédiat »

ENTRETIEN AVEC IANNIS XENAKIS

• Une grande partie de votre vie a été consacrée à la musique, à une certaine conception de la musique. Comment définiriez-vous votre musique en tant qu'acte social ?

J'avais une très grande sensibilité dès le plus jeune âge pour la musique. Mais mon intérêt me portait plus encore sur les mathématiques, l'archéologie. En 1940, je suis entré dans la résistance en Grèce. D'abord en tant que nationaliste, puis dans le

connu des trotskystes, à cette époque, mais ils étaient très mal vus.

Mais peu à peu, on s'est senti trahi : les accords au Liban, l'absence totale de directives, l'arrivée des Anglais, la mise en place du gouvernement royal.

Nous ne savions rien des accords passés entre Churchill et Staline. Nous avions une confiance aveugle dans des changements radicaux... Alors, ce fut la fuite hors de Grèce, en 1947. Grièvement blessé au visage, poursuivi,

qu'était la révolution en musique. D'où mes débats, orageux, avec les tenants de la musique serielle en Allemagne, où j'ai fait mes premières propositions et où ma musique a d'abord été jouée avec

l'aide d'un chef prestigieux, mais qui jouait de tout, y compris le jazz. Hermann Scherchen. Les sériels défendaient une conception de la musique qui est très liée encore à la tradition.

**La révolution doit être _____
une rupture violente**

• Vous vous considérez donc en rupture totale avec toute forme de tradition musicale ?

figuration qui sont les données sonores, les mathématiques et la philosophie (le pourquoi, le comment de la

ROUGE -

16 décembre 1977 -

● Prochains concerts : Vendredi 16 décembre à 19 h et samedi 17 décembre à 10 h au théâtre des Champs-Elysées : Orchestre de Paris, sous la direction de Seiji Ozawa. Dimanche 18 décembre, au Grand Auditorium de Radio France à 18 h 30 : Orgues et électroacoustique. Mercredi 21 décembre à la salle Wagram

à 20 h 30 : Orchestre national de France.
● Discographie partielle : « Synaphai, Aroura, Antikhton » (DECCA). « Syrmos, Polythope, Medea ». Ensemble Ars Nova (ERATO). « Oresteia ». Ars Nova (ERATO). « Terretektoh, Nomos gamma ». Ensemble de l'ORTF (ERATO) « Metastasis » (Chants du monde).

Entretien avec Iannis Xenakis

● Iannis Xenakis est l'un des créateurs les plus révolutionnaires des courants de la musique contemporaine. A l'occasion de la série de concerts que Iron peut entendre en ce moment à Paris, nous l'avons interrogé sur son itinéraire musical, mais aussi politique...

Lire page 10

résistance en Grèce, c'était un mouvement populaire considérable, le plus fort d'Europe : 85 % au moins de la population était avec nous. J'étais communiste, orthodoxe. J'ai

j'ai voulu me dégager. Je savais que si je continuais dans cette voie, celle de clandestinité, de la résistance, de camps d'internement en cachettes, c'était fini.

J'étais disponible

● Quelles conséquences a eu pour vous cette expérience désastreuse d'une révolution trahie, sur votre musique, sur la manière dont vous l'avez conçue ?

Ce passé politique est très important pour moi. Avant la guerre, je m'étais réfugié dans l'Antiquité. Bien que l'étude de Platon fut pour moi, en quelque sorte, un premier pas vers le socialisme scientifique et le marxisme.

En 1947 j'étais donc disponible. J'avais un faible bagage musical, j'étais un autodidacte. Mais, j'avais décidé de faire de la composition. J'ai commencé aussi à composer sur une guitare

je n'avais pas de piano — dans une chambre d'hôtel.

En 1948, à l'Ecole normale de musique, j'ai montré mes compositions à Honneger. Il a commencé par me dire : « Là, vous faites des fautes ! » Puis, il m'a définitivement renvoyé.

» J'écoutais Debussy, Ravel, Schönberg, Bartok

j'ai le souvenir d'avoir vu un concert de Bartok être sifflé à Paris — la musique concrète, Schaeffer, Pierre Henry... C'est ma rencontre avec Messian qui a été déterminante. Il était professeur au Conservatoire. Lorsqu'il a lu mes compositions, il m'a dit : « C'est naïf ». Chez lui, cela voulait dire « avoir l'esprit ouvert ».

Faites ce que vous voulez, écoutez, composez

● Vous avez étudié avec Messian au Conservatoire ?

Oh, non ! Il m'a dit : « Partez, faites ce que vous voulez, écoutez, composez ! »

C'est le conseil que m'a donné Messian. Ensuite, j'ai trouvé du travail chez Le Corbusier, que je connaissais pas. Et peu à peu, j'ai commencé à m'intéresser à l'architecture moderne, aux problèmes de calcul. Enfin, j'ai collaboré à ses travaux : immeubles d'habitation, à Marseille, à Nantes, du couvent de la Tourette, de l'Assemblée de Chandigarh... En 1958, j'ai conçu seul l'architecture du pavillon Philips de l'Exposition universelle de Bruxelles.

Deux types de problèmes me semblaient importants : d'une part, la théorie, la géométrie, les mathématiques, d'autre part, le côté physique, pratique des choses. Je gardais à l'esprit l'image des manifestations, en Grèce, la scansion des sons et la brusque irruption des troupes allemandes au milieu de cela... les batailles de rue... les balles traçantes au-dessus d'Athènes.

L'important, c'est de contrôler les phénomènes de masse, la disparition de l'individu, à partir d'une multitude. J'ai inventé un type d'écriture musicale. J'avais compris ce

J'avais fait l'expérience d'un échec et du néant. L'échec de la résistance en Grèce. La révolution doit être une rupture violente ! Il faut choisir entre les deux côtés. Parce que j'avais eu une jeunesse gâchée, détruite, je n'avais rien à perdre.

Comment définir ma musique ? Mettre ensemble les outils de la représentation, de la

légitime ce que je fais. Ma musique consiste à étudier le temps : les games, les échelles, les hauteurs... Le cosmos, plus ce qui intéresse les catégories mentales.

Le mathématicien, lorsqu'il pense, organise fait de la psychologie. D'où le calcul des probabilités, le calcul logique, appliqué en musique, en composition.

Des moyens de création

mis à la portée de tous

● Quels sont vos projets, vos objectifs aujourd'hui, en ce qui concerne la diffusion la propagation, de vos conceptions musicales ?

— J'ai le premier utilisé les machines à calculer, en 1961 aux USA, chez IBM. Puis, en France, en 1965, j'ai travaillé avec des philosophes, des mathématiciens, des esthéticiens, avec lesquels j'ai fondé à l'école des Hautes-Études un centre interdisciplinaire...

La musique, autrefois, chacun l'exerçait. Aujourd'hui, l'industrialisation, la spécialisation a produit une

désaffection de l'intérêt pour cet art avec lequel on pourrait avoir, pourtant, un accès immédiat, sans apprentissage : ce qui est le fait de l'art.

C'est à l'Education nationale de donner les moyens pour se réapproprier la musique. Ces moyens, l'informatique nous permet de les mettre à la disposition de chacun : des mini-ordinateurs, qui produiraient des sons, mais avec lesquels on pourrait composer : des moyens de création mis à la portée des enfants.

(Propos recueillis par Carol Bach et Roland)

